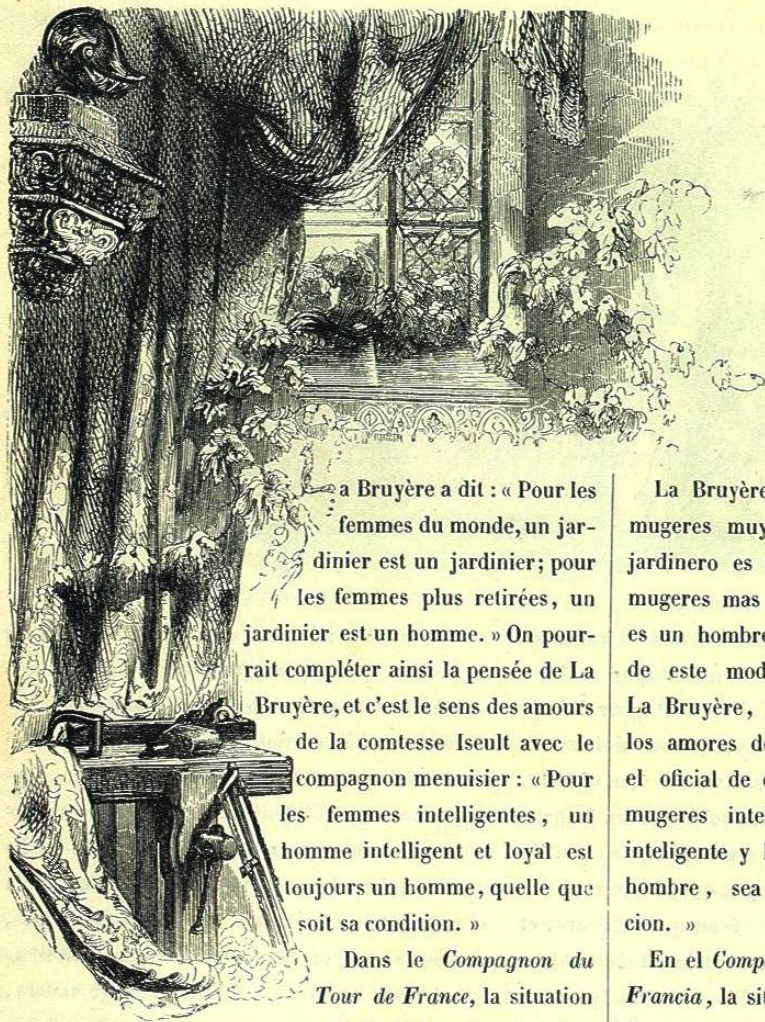


ISEULT.



La Bruyère a dit : « Pour les femmes du monde, un jardinier est un jardinier; pour les femmes plus retirées, un jardinier est un homme. » On pourrait compléter ainsi la pensée de La Bruyère, et c'est le sens des amours de la comtesse Iseult avec le compagnon menuisier : « Pour les femmes intelligentes, un homme intelligent et loyal est toujours un homme, quelle que soit sa condition. »

Dans le *Compagnon du Tour de France*, la situation principale des amants est la même, à peu près, que dans *Valentine*. Mais, les caractères étant différents, les allures du drame n'ont aucune

La Bruyère ha dicho : « Para las mugeres muy dadas al mundo, un jardinero es un jardinero; para las mugeres mas retiradas, un jardinero es un hombre. » Podria completarse de este modo el pensamiento de La Bruyère, y tal es el sentido de los amores de la condesa Yseo con el oficial de carpintero : « Para las mugeres inteligentes, un hombre inteligente y honrado es siempre un hombre, sea cual fuere su condicion. »

En el *Compañero de la Vuelta por Francia*, la situacion principal de los dos amantes es la misma, con corta diferencia, que en *Valentina*, pero siendo diferentes los caracteres, las









analogie. Iseult, comme Valentine, aime un homme séparé d'elle par une distance sociale infranchissable. Mais, d'abord, l'amant de Valentine est rapproché de la jeune fille noble, par l'éducation, par les sentiments et les manières, sinon par le rang et la naissance, tandis que le compagnon du tour de France porte les vêtements grossiers et les mains rudes du travailleur prolétaire. Aussi n'est-ce point par les mêmes moyens que l'amour attaque Iseult et Valentine. La raison et la pensée sont voilées par le sentiment chez Valentine et chez Bénédicte. Chez Iseult, dont le caractère est presque masculin, dont l'esprit est actif et cultivé, la passion commence par les communications intellectuelles, par une sympathie réciproque des idées, par une estime toute rationnelle. Le résultat ne sera donc pas le même à la fin.

« Iseult était plus distinguée que jolie : ses traits étaient fins, son front pur et bien dessiné, sa tête élégante et d'un bel ovale; mais rien n'était grand ni frappant dans sa personne. Elle manquait absolument d'éclat. Cependant, en la regardant bien, on voyait qu'elle dédaignait d'en montrer; car son œil petit et noir eût pu s'animer, sa bouche sourire, et toute sa frêle personne dévoiler la grâce cachée qui était en elle. Mais il y avait comme un parti pris de mépriser le travail de la séduction : elle était toujours vêtue en conséquence; ses robes étaient sombres et sans aucun ornement, et ses cheveux partagés en bandeaux lisses sur son front. Avec cette rigidité d'aspect et d'intention, elle avait un charme bien pénétrant pour qui savait la comprendre; mais cela était impossible à la première vue, et, en tout temps, assez difficile. »

La pâleur habituelle de cette jeune personne, son air grave, ses habitudes de retraite, ses longues veilles, étaient des choses fort étranges aux yeux des habitants de la contrée. On se deman-

formas del drama no tienen ninguna analogía. Yseo, como Valentina, ama a un hombre separado de ella por una distancia social insalvable, pero, en primer lugar, el amante de Valentina se acerca a la noble doncella por su educación, sus sentimientos y sus modales, sino por su clase y su nacimiento, al paso que el compañero de la vuelta por Francia tiene el grosero traje y las ásperas manos del trabajador proletario; así es que el amor no ataca por los mismos medios a Yseo y a Valentina. El afecto ofusca la razón y el pensamiento en Valentina y en Benedicto; en Yseo, cuyo carácter es casi masculino, cuya inteligencia es activa y está muy cultivada, la pasión empieza por las comunicaciones intelectuales, por una recíproca simpatía de las ideas, por un aprecio puramente racional. El resultado, por consiguiente, no será el mismo al fin.

« Yseo era mas elegante que bonita; sus facciones eran delicadas, su frente pura y bien dibujada, su cabeza airosa y de un bello óvalo, pero nada en su persona era grande ni sorprendente : carecía absolutamente de brillo, pero mirándola bien se veía que se desdénaba de ostentarlo, porque sus ojos pequeños y negros hubieran podido animarse, su boca hubiera podido sonreír y toda su delicada persona revelar la gracia oculta que residía en ella; pero había en aquella muger como una resolución formal de despreciar el trabajo de la seducción; siempre iba vestida con arreglo a este propósito; sus trages eran oscuros y sin ningún adorno, y llevaba el pelo dividido en dos *bandeaux* lisos sobre la frente. Con esta rigidez de aspecto y de intención tenía un encanto muy penetrante para el que sabía comprenderla, pero esto era imposible a primera vista, y siempre bastante difícil. »

La habitual palidez de aquella niña, su porte grave, sus hábitos de retiro, sus largas viglias, eran cosas muy estrañas a los ojos de los habitantes de la comarca. Preguntábanse entre sí qué